

et mes frères furent enlevés en huit jours par la petite vérole. Je revins ici pour consoler ma mère et mes jeunes sœurs. La misère allait frapper à notre porte. Je me refis vannier pour gagner le pain de mes sœurs orphelines. Je les élevai et les mariaï bien toutes les cinq ; et quand elles furent pourvues, je me mariaï aussi. Mes deux fils aînés se firent prêtres, et je rendis ainsi à l'Église plus que je ne lui avais ôté. Le dernier de mes fils est établi à Versailles, et mon petit-fils, sa femme et ses enfants font la joie de mes derniers jours.

— Vous êtes l'un des hommes les plus sensibles et les plus vertueux que j'ai vus, mon bon père.

— Je ne suis qu'un pêcheur, Madame ; mais j'ai toujours eu confiance en Dieu, et il ne m'a jamais abandonné.

— Vous travaillez donc toujours ? demanda la comtesse Diane. Il me semble que vous devriez bien vous reposer.

— Je ne me repose que le dimanche, Madame et le reste du temps je travaille, afin de donner l'exemple à mes petits-enfants, et de pouvoir dire comme saint Paul : " Vous savez que mes mains m'ont suffi. "

— Vraiment, je vous admire, mon bon père. Si vous voulez, je vous ferai donner pour vous et votre famille un logement à Trianon, dans la plus jolie maison du village de la Reine, et je vous prierais d'apprendre l'état de vannier à mon fils.

— A mon âge, Madame, dit le vieillard en souriant, on n'a plus qu'un seul déménagement à faire ; et quand la main de ce jeune gentilhomme sera assez forte pour courber et tresser l'osier, les miennes seront glacées pour toujours. D'ailleurs, un enfant de condition a bien autre chose à apprendre qu'un métier de roturier.

— Ah ! dit la dame, la fortune a d'étranges retours, et je voudrais que mon fils sût gagner sa vie par le travail de ses mains. N'aimeriez-vous pas, mon enfant, apprendre à faire de jolis petits paniers ?

— Pourquoi pas, maman ? papa Roi fait bien des serrures !

A ces mots, le vieillard s'écria :

— C'est donc à la Reine de France que j'ai l'honneur de parler ? Que Dieu vous protège Madame ! Daignez me permettre de baiser votre main. Venez, mes filles, venez saluer Sa Majesté !

Avec cette grâce charmante qui surpassait en elle jusqu'à l'éclat du trône, Marie-Antoinette embrassa les enfants et leur mère, et tendit sa main au vieillard. Tandis qu'il la baisait, les larmes aux yeux, elle lui dit :

— Hé bien ? refuserez-vous encore d'être le précepteur des paniers du Dauphin ?

— Oui, Madame, et plus que jamais, dit le centenaire avec fermeté. Le métier du roi est dur et difficile. Monseigneur le Dauphin n'aura pas trop de toute sa vie pour l'apprendre, fût-elle aussi longue que la mienne. Que Votre Majesté pardonne à la franchise du plus âgé et du plus dévoué de ses sujets ; mais quand les rois